

ESTHÉTIQUE

Sea, sun and silicon

TREND Prendre le large et s'offrir un lifting au passage? C'est le concept du tourisme esthétique, qui séduit de plus en plus d'Européennes et de Suissesses. Où vont-elles? A quel prix? Quels risques courent-elles? Eclairage.

Par Sylviane Pittet

S'envoler au chaud loin des regards indiscrets pour y être opérée et revenir le teint hâlé: le concept s'annonce comme LE trend en vogue. C'est ce qu'affirme la Société internationale de chirurgie esthétique (International Society of Aesthetic Plastic Surgery, ISAPS). Selon ses données, près de la moitié des opérations esthétiques au monde sont réalisées dans cinq pays: les Etats-Unis, le Mexique, le Brésil, le Canada et l'Argentine. Le plus de ces opérations sous les tropiques? Economiser de l'argent et se détendre dans l'un ou l'autre de ces Medical Spas (spas médicaux). La Suisse ne fait pas exception à la règle. Pour les Suissesses, l'offre de nombreux pays s'avère alléchante. Et elles commencent à craquer pour un lifting ou une rhinoplastie à l'étranger.

SOLEIL ET PETITS PRIX

C'est le cas de Maria*, 33 ans. Une volumineuse paire de seins moulés sous son imperméable, elle a repris l'avion de Tunis quatre jours chrono après son opération dans une luxueuse clinique de la capitale tunisienne. Ni vu ni connu, ou presque. «J'en parlerai à mes proches et c'est tout.

On n'a pas besoin de raconter sa vie à tout le monde.» Ravie de ses nouveaux attributs, cette Portugaise, installée en Suisse depuis deux ans, aurait dû se serrer la ceinture pour accéder à son rêve – «une poitrine à la Pamela Anderson» – ailleurs qu'au Maghreb. Vite vu: en Suisse, l'augmentation mammaire coûte entre 10 000 et 13 000 fr. contre 5700 fr. en Tunisie, vol, intervention chirurgicale et quatre nuits à la clinique pour elle et son compagnon compris. «Et en plus, comme le souligne ce dernier, on voit du pays.»

Parmi les destinations cotées où la chirurgie se voit désormais commercialisée comme n'importe quel produit, citons la Tunisie où certaines cliniques chics – comme celle d'Alyssa, dans la banlieue de Tunis – comptent désormais quelque 30% de patients étrangers. Parmi ses «touristes esthétiques» se dégage une majorité de femmes venues tantôt pour une augmentation mammaire, tantôt pour une lipoaspiration ou un «remodelage», alors que les hommes misent surtout sur leur chevelure grâce aux implants capillaires. Nombre de patients à destination de l'étranger n'hésitent pas à prendre le >

> risque de passer sur le billard sans avoir rencontré ni chirurgien ni anesthésiste avant le jour J. Cela ne va pas sans effrayer Isabelle Spahr, médecin anesthésiste à Genève. «Lors d'une chirurgie, nous ne sommes jamais à l'abri de certains problèmes – allergies multiples, hyperthermie maligne familiale – qui peuvent être mortels, note-t-elle. Rencontrer le patient quelques jours avant l'opération et discuter avec lui de son anamnèse personnelle et familiale permet d'évaluer les risques et de se préparer à faire face à des complications.»

Dans certains cas, comme lorsque se produit une bronchoaspiration, par exemple (*acide gastrique aspiré dans les poumons, ndlr*), le patient peut devoir passer deux à trois jours en soins intensifs sans être transférable en Suisse. On imagine l'angoisse si cela se passe en Malaisie, que la clinique ne dispose pas de soins intensifs ou que le forfait conclu ne prévoit pas ce genre de couac. Autre point noir plus évident: nombre d'opérations à l'étranger se font sous anesthésie locale afin d'économiser les frais. Cela inquiète Isabelle Spahr. «Suivant le type d'intervention, des quantités massives d'anesthésiques locaux sont utilisées et ces doses peuvent être toxiques sur le système nerveux central avec convulsions et le système cardiovasculaire avec des troubles du rythme ou un arrêt cardiaque. Le patient non seulement souffre mais prend de gros risques.»

DU BON MARCHÉ

Reste que les expériences positives ne manquent pas. C'est sans encombre que Josy*, la cinquantaine, a regagné son village du pied du Jura avec 5 kilos de moins en février dernier. Suite à une émission de TF1, cette Vaudoise a fait le pas, encouragée par son mari, Jean*, pour subir une abdominoplastie, une chirurgie du ventre. «Oter ce tablier, pas bien joli pour une femme, voilà deux ans qu'on y pensait, raconte Jean. Après avoir vu le chirurgien à Lyon et posé nos questions, on s'est décidé: tout compte fait, c'est une bonne affaire. Ça nous a coûté nettement moins qu'en Suisse et la clinique était très bien.» Plutôt que partir à l'aveuglette direction

l'hosto, Agnès et Jean se sont adressés à Label Esthétique, à Lausanne. Le concept de cette agence de tourisme d'un autre genre: proposer aux patients de rencontrer le chirurgien à Lausanne. Pour un premier rendez-vous et pour le suivi, car seule l'intervention chirurgicale se déroule à Tunis.

Derrière Label Esthétique, il y a Sami Arfa, un ingénieur EPFL tunisien, par ailleurs gestionnaire de fortune, établi en Suisse depuis vingt-cinq ans. «Le fait de pouvoir rencontrer l'un des deux chirurgiens français qui opèrent en Tunisie est très important pour les patientes, remarque Sami Arfa. Quant à l'agence, elle offre un voyage «all inclusive», comprenant l'opération, deux nuits en clinique et deux nuits à l'hôtel cinq étoiles Le Résidence. Sans oublier le dépaysement et la discrétion. Tout cela à un prix intéressant», résume-t-il. En cas de complications postopératoires, Label Esthétique assure le suivi de la patiente en Tunisie lorsqu'elle s'y trouve encore, ou en Suisse si le problème apparaît une fois de retour chez elle. De même, les «retouches» sont comprises dans le montant du «package» durant un an.

